

u très suave
qui en est la
terre, aucune
ie c'est bon !
transforment,
cendres sont
ce avec Dieu ;
ns nuage, une
Au contraire,
est la douleur,
arole : Allez,
ans rémission,
Dieu, de toute
eu. Il vous le

Il cheminait
rançois, tu vas
çois se prend
ue tu es digne
be, répondit :
. François s'é-
as ce que j'ai
s et soupirs et
i commis tant

te rendra tel
rançois s'éton-
qu'il avait or-
pas comme je
Léon, ma pe-
nçois redit : O
i lorsque tu as
corde ? Et Fr.
t de plus t'ac-
usement fâché
omption d'agir
raire de ce que

e t'ordonne ? Fr. Léon répond avec beaucoup d'humilité et de respect : — Dieu sait, mon Père, que chaque fois j'avais mis dans mon cœur de répondre comme tu m'avais commandé, mais Dieu m'a forcé de parler comme il lui plaît et non comme il me plaît. » Voilà comment ceux qui s'abaissent seront élevés, ceux qui s'humilient, glorifiés.

La véritable route pour aller en haut, c'est d'aller en bas. Je vous souhaite, mes très-chers, d'obtenir de Dieu une amitié aussi miséricordieuse que celle dont il combla notre Père François. Et toi, ô bon, beau Seigneur doux, miséricordieux Seigneur, aie pitié de ce pécheur qui est devant toi. O très bon, très doux, très miséricordieux Seigneur, aie pitié de tous les pécheurs que tu as rachetés de ton précieux Sang et que ta grâce leur inspire de te décloquer par leur pénitence de la croix où ils t'ont pendu par leurs péchés. »

La figure de l'orateur aidait à l'effet de ses paroles. Elle était amai-grie, d'une transparence de bonté ineffable ; les yeux, d'un bleu clair, étaient entourés du cercle noir des nuits de veille ; sa voix, quoique faible et un peu fatiguée, résonnait puissamment ; ses mains paraissaient de cire plus que de chair. Du reste, peu de gestes, les bras pendants appuyés sur la corde de sa cagoule, une immobilité frémissante de l'émotion intérieure. Sa langue était le toscan le plus pur sans les aspirations gutturales qui en altèrent la prononciation. — Quel est le nom de ce Frère ? demandai-je à une vieille femme accroupie à mes côtés. Elle me regarda, surprise que je ne le connusse pas. — C'est le Padre Marcellino, un saint, qui fait des miracles. Elle me raconta qu'il avait récemment sauvé par ses prières un Frère réduit à toute extrémité, qu'il serait canonisé, et que la contrée était bien favorisée de posséder un tel homme.

Je revins depuis assister aux prédications populaires du P. Marcellino et j'éprouvai quelquefois une douceur infinie à les entendre. Elles étaient terminées depuis peu, lorsque je le rencontrai dans une des allées du jardin. Il venait au-devant de moi, absorbé dans une lecture, et ne m'aperçut pas à temps pour se dérober et me laisser le champ libre ; je m'avançai et dis : — Permettez à un de vos auditeurs de vous exprimer combien il a été édifié de vos prédications.

Trop humble pour soupçonner un compliment personnel dans cet hommage, le P. Marcellino répondit avec un sourire satisfait : — Que le Seigneur soit béni d'avoir par moi procuré quelque bien à votre âme. Puis la conversation s'engagea et elle en vint vite aux interrogations et aux détails familiers. Je lui dis qui j'étais. Il me raconta